

Mais il arriva un jour qu'une fièvre maligne se déclara dans le village qu'habitait la petite négresse, et le Jésus des enfants qui craignait peut-être qu'un trop long séjour sur cette terre, gâtât ce cœur pur, permit qu'elle s'endormit pour l'éternité.

Son ange gardien, la sachant si bonne, prit Corita sur ses ailes, et s'enfuit avec elle vers le paradis. C'était à l'heure de la messe de minuit, la veille de Noël au soir.

L'ange, d'un vol rapide, s'envola vers les cieux, il allait atteindre les tabernacles éternels, quand il rencontra un de ses compagnons porteur d'un enfant blond, blond comme un lys d'or. Il regarda l'ange gardien de Corita, et une vive surprise se peignit sur son visage.

— Mais, mon frère, ne voyez-vous pas que cette enfant n'est pas baptisée ?

L'ange sourit, et levant les yeux vers le séjour des grandes félicités, dont il apercevait déjà les portes d'or grandes ouvertes, répondit :

— N'est-ce pas aujourd'hui Noël...

Les deux anges atteignirent bientôt la cité céleste. Là se pressait déjà une foule énorme d'enfants accompagnés de leurs anges gardiens, chacun d'eux portait au front une croix brillante. Tout le ciel s'appêtait à célébrer la grande fête de la naissance du Sauveur du monde. Profitant d'une distraction de saint Pierre, l'ange gardien de Corita poussa sa protégée dans le séjour des bienheureux, à la suite du nouveau groupe des élus, et lui dit en désignant l'enfant blond qui la précédait : Suis-le.

Tout d'abord, la négrillonne demeura éblouie des splendeurs de ce séjour enchanté, splendeurs que sa petite imagination d'orientale n'avait pas même rêvé.

Un concert d'une harmonie si suave, que les mots humains ne sauraient en rendre les beautés, se faisait entendre de tous les côtés. Les yeux extasiés de Corita se portèrent sur un trône éclatant de lumière. Une dame, plus belle que la lune et les étoiles y était assise ; elle tenait

dans ses bras un enfant d'une beauté encore supérieure à la sienne. Tous deux étaient enveloppés d'une clarté lumineuse et distincte qui en augmentait le charme et l'éclat.

Toute à son extase, la petite négresse ne s'apercevait pas que son tour était arrivé d'approcher de la dame si belle, et qui la regardait avec une douceur mêlée de tristesse. Elle lui fit signe de s'avancer, et posant sa main divine sur le petit front incliné devant elle :

— Pauvre mignonne, soupira-t-elle, jetant un œil suppliant sur l'enfant lumineux qu'elle tenait enlacé.

Mais celui-ci souriant d'un sourire qui parut à Corita plus beau que le ciel même, se pencha vers la petite, et la pressa sur son cœur.

A l'instant même, l'âme de la négrillonne devint plus blanche que la neige et plus lumineuse que le soleil, les concerts célestes se firent plus doux et plus harmonieux, et le chœur des séraphins redit d'une commune voix ce cantique de reconnaissance et d'amour :

Hosanna, hosanna au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux âmes de bonne volonté !

TANTE NINETTE.

Le secret de Paul

JAI le plaisir de vous présenter, chers petits lecteurs, une nouvelle collaboratrice à votre page, Mlle Elisabeth Dalignières, de Nuits Saint-Georges, (France), qui a bien voulu écrire ce conte de Noël expressément pour vous.

Mlle Dalignières n'en est pas à ses premières armes, car elle a déjà collaboré avec succès à plus d'une revue française.

Espérons qu'elle n'en restera pas là pour nous, et qu'elle nous donnera encore l'occasion d'apprécier sa plume délicate, et son joli style.

TANTE NINETTE.

LE SECRET DE PAUL

Paul a placé sa petite chaise tout près du foyer, là, contre le fauteuil de sa mère et il fixe ses grands yeux rêveurs sur la bûche de Noël qui flambe avec un crépitement joyeux. Il semble très préoccupé par un problème difficile à résoudre sans doute, car son front se plisse avec une gravité enfantine pleine de charme. Soudain, le garçonnet relève la tête et l'appuyant câlinement sur les genoux de sa mère : "J'ai été bien sage, n'est-ce pas." — "Certainement, mon chéri," murmure la jeune femme, et elle soupire. Oui, elle est parfois tentée de le trouver trop sage, ce bébé tranquille et calme qui ne connaît ni les turbulences, ni les caprices des enfants de son âge. Toujours soumis envers ses parents, patient avec ses camarades, il ressemble plutôt à une petite fille très douce, presque malade.

D'ailleurs, Paul est délicat : cela se voit à son visage pâle, à ses petites mains transparentes, à ses membres frêles, et il y a surtout dans ses mouvements une sorte de lassitude étrange. Les mères sont clairvoyantes et attentives, celle de Paul avait donc remarqué la faiblesse du bébé, et s'en alarmait vivement, et quelquefois elle s'était prise à envier les camarades trop bruyants de son fils.

Était-ce la délicatesse excessive de ce petit corps qui influençait l'esprit ? Peut-être, car l'enfant avait un caractère sérieux, grave, parfois jusqu'à la mélancolie, son regard possédait un je ne sais quoi de profond et de rêveur, peu ordinaire à cet âge si tendre. Sa raison était précoce, ses réflexions justes et sensées, son intelligence très vive. Depuis quelque temps surtout, Paul était encore plus calme et plus songeur, il avait même pris une attitude mystérieuse qui intriguait sa mère.

Très doux à l'habitude, il paraissait ce soir de Noël tour-à-tour agité, tourmenté, impatient, puis silencieux et absorbé. Lorsque la jeune femme eut répondu à la question de son fils, elle lui demanda : "Tu crains donc que le petit Jésus ne